

d'œil la reproduction des étoffes ; dans nos plafonds, l'imitation est plus libre, ce n'est plus que le principe général de la décoration textile, un motif ornamental simple, formant jeu de fond, et une petite bordure, réduite parfois à une ou deux lignes de couleur, le séparant des bandes jaunes ornées d'hiéroglyphes dont j'ai parlé plus haut, qui sont pour le spectateur la seule partie visible du vrai plafond, caché par les bandes fictives de broderie. C'est dans ces petites bordures que nous retrouvons souvent la réminiscence des cordons employés sous l'Ancien Empire pour assujettir les tentures, et qui se présentent sous la forme de petits chevrons rouges.

Si de très rares fragments d'étoffes à dessins de couleur nous sont parvenus (1), nous sommes cependant fort bien renseignés sur ce genre d'industrie, car nous avons dans les peintures de l'époque de nombreuses représentations de vêtements, tentures, coussins, voiles de bateaux, qui nous permettent d'établir la comparaison avec nos motifs de plafonds et de reconnaître les caractères semblables. Nous pouvons en même temps établir un autre parallèle entre le travail du tisserand et celui du vannier, et comme celui-ci est certainement plus ancien et a été poussé à un rare degré de perfection en Égypte dès les temps les plus reculés, il est des plus probable que les motifs les plus simples employés pour les étoffes de couleur, carrés, losanges, chevrons, procèdent, comme inspiration, de cette industrie qui était presque devenue un art (2).

A côté des tissus et de la sparterie, il faut encore mentionner un métier qui a pu exercer une certaine influence sur la décoration des plafonds, métier qui avait autrefois une grande extension et qui est aujourd'hui complètement perdu, celui du cuir incrusté. Des objets comme la tente du catafalque d'Isimkheb (3) montrent à quoi on était arrivé dans ce domaine (4).

Sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, nous ne trouvons dans les plafonds que des motifs ornementaux géométriques qui se répètent à l'infini, en jeu de fond. Ce fait mérite d'être noté, car, connaissant l'amour tout particulier des Égyptiens pour les plantes et les fleurs, reproduites à profusion dans les frises, les soubassements et en général partout où un motif ornamental trouve sa place, nous pourrions à bon droit nous étonner de n'en rencontrer ici pour ainsi dire aucune trace. C'est, à mon avis, une des meilleures preuves que les plafonds peints ont comme origine l'imitation d'étoffes tissées, dont la composition devait nécessairement reposer sur des motifs simples et géométriques.

C'est sous le règne du dernier roi de cette dynastie que nous voyons une première tentative de réaction contre ce style traditionnel, dans un tombeau où l'on semble avoir cherché à obtenir un effet de grande richesse en combinant les types courants des plafonds avec les éléments de la décoration ordinaire. Nous voyons apparaître ici les végétaux, en particulier le lotus, et même certains motifs tirés du règne animal.

Cette innovation avait réussi d'une manière tout à fait remarquable au point de vue artistique, et cependant elle semble n'avoir été, sur le moment, qu'un effort isolé, et n'avoir porté ses fruits que plus tard, sous la XX<sup>e</sup> et la XXI<sup>e</sup> dynasties. C'était au moment

général, v. *Borchardt*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XXXVI, p. 93, 182; *von Bissing*, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, pl. 17, texte.

1. Catal. gén. du musée du Caire, *Carter-Newberry*, Tomb of Thoutmosis IV, pl. I et XXVIII.

2. Les paniers qu'ont entre les mains les porteurs d'offrandes, dans les bas-reliefs de l'Ancien Empire, sont souvent traités avec une remarquable précision de détail (v. p. ex. *von Bissing*, Mastaba des Gem-ni-Kai, I, pl. XXVIII) et l'analogie avec les étoffes figurées sur la stèle du tombeau de Ptahhotep, mentionnée plus haut, est frappante. Dans les tombeaux de Thèbes, il y a d'excellents modèles en couleur, encore inédits, de ces genres de paniers, dont le travail très soigné rappelle beaucoup ceux qu'on fait actuellement au Soudan. — Pour les nattes en sparterie, v. *Lepsius*, *Denkmäler*, II, 57.

3. *E. Brugsch-Bey*, La tente funéraire de la princesse Isimkheb; voir aussi certains petits objets du tombeau de Maherpra dans *Daressy*, Fouilles à la Vallée des Rois (Catal. gén. du musée du Caire), pl. X et XI.

4. Faut-il reconnaître une continuation de cet ancien métier dans les applications d'étoffes de couleur sur toile blanche, qu'on fait actuellement au Caire ?